



DYNAMIQUE À LONG TERME DES ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS INTERTROPICAUX

Bandy 20 - 22 mars 1996

ÉVOLUTION DU COUVERT FORESTIER IVOIRIEN SUR LA PÉRIODE 1950-1990, EN RELATION AVEC LA VARIABILITÉ DU CLIMAT ET LES ACTIVITÉS ANTHROPIQUES

T. BROU YAO, E. SERVAT*, J. E. PATUREL**

La part des forêts denses humides primaires dans le territoire forestier ivoirien a considérablement diminué entre 1955 et 1990.

La figure 1 présente l'état du couvert forestier en 1955. La figure 2 qui donne une idée des grands massifs forestiers humides restants, est essentiellement orientée vers la cartographie des forêts classées en 1988. Dans cette perspective les forêts du domaine rural n'ont été prises en compte qu'à partir d'une superficie de 1000 ha d'un seul tenant contre 400 pour le domaine permanent de l'état.

En 1956, les surfaces occupées par les massifs forestiers étaient évaluées à environ 12 millions d'ha. 10 ans plus tard, on estimait que seuls 8 millions d'ha étaient intacts, soit une disparition moyenne de 400 000 ha par an. En 1974 les massifs forestiers ne couvraient plus que 5,4 millions d'ha. De 1974 à 1982, la forêt ivoirienne régressait encore de 3 millions d'ha. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'environ 2,2 millions d'ha, pour la plupart contrôlés et protégés par l'état. L'examen au niveau local permet de constater que la déforestation est spectaculaire dans certaines régions. C'est le cas notamment de Bongouanou dans le centre-est où le taux d'occupation des forêts non soumises à l'agriculture qui était de 19,7% en 1955 est tombé à 0,2% en 1988. On trouve une situation comparable à l'ouest dans les régions de Oumé et Hiré Watta. Autour de ces 2 localités, les superficies de forêts non soumises à l'agriculture étaient respectivement de 69% et 50% en 1955. En 1988 elles n'étaient plus que de 3% pour Oumé et moins de 1% pour Hiré Watta.

La dégradation de l'environnement bioclimatique notée au cours de ce dernier quart de siècle se manifeste aussi par une variabilité climatique. En effet au cours des 4 dernières décennies la pluviométrie annuelle a baissé de façon importante. Cela s'est traduit dans les séries pluviométriques, par un changement de moyenne dont la date varie entre 1966 et 1975, ainsi que par un glissement des isohyètes vers le sud-ouest.

La décennie 50 est assez pluvieuse. Le sud forestier ivoirien est alors délimité par les courbes isohyètes 2200 mm sur la position la plus méridionale (à la latitude de Tabou) et 1400 mm à l'extrémité nord (au niveau du "V" Baoulé). L'intérieur du pays et le compartiment montagneux ouest reçoivent des précipitations comprises entre 1600 et

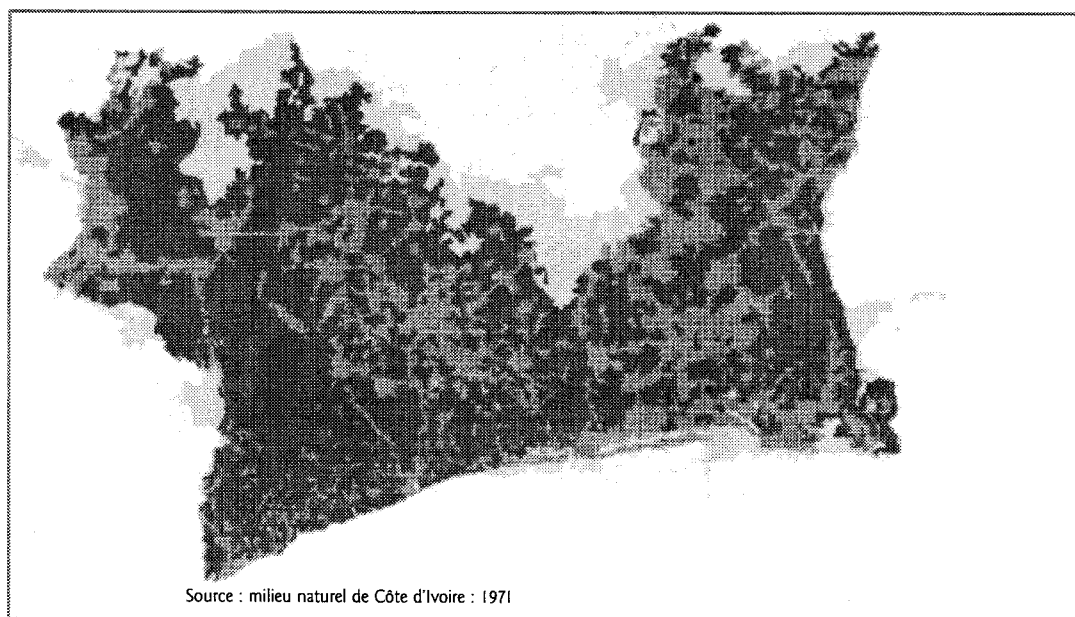


Figure 1- Massifs de forêts denses humides en Côte d'Ivoire en 1971

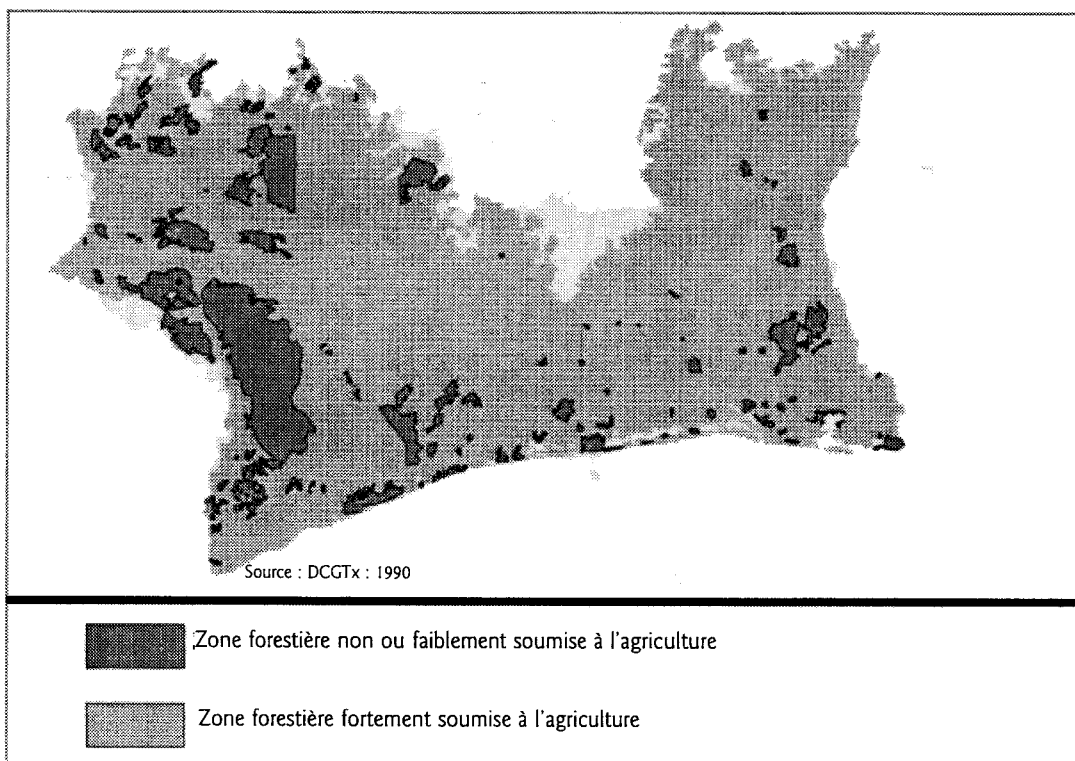


Figure 1- Massifs de forêts denses humides en Côte d'Ivoire en 1988
(Forêts classées + forêts du domaine rural ayant plus de 1000 ha)

1800 mm. Sur le littoral et son arrière-pays immédiat, à l'exception de Sassandra, les hauteurs annuelles dépassent largement 2000 mm.

La décennie suivante reste humide. C'est pendant les années 70 que la baisse de la pluviométrie se fait sentir dans la zone forestière. La quasi totalité des postes témoignent de cette diminution. La zone de pluviométrie inférieure à 1400 mm s'évase alors fortement et occupe près de La moitié du milieu forestier ivoirien. Cette translation vers le sud-ouest de l'isohyète 1400 mm s'accompagne de la disparition presque totale de l'isohyète 1800 mm. Désormais seul le littoral sud-ouest (Tabou) et sud-est (Abidjan, Adiaké) reçoivent des précipitations supérieures à 1800 mm. Cette diminution de la pluviométrie est encore très accentuée au cours de la décennie 80.

L'action de l'homme sur l'environnement forestier peut s'apprécier ici par la mise en culture rapide de la zone forestière. En effet, en plus du développement rapide des cultures d'exportation comme l'hévéa, le palmier à huile, le cocotier, les grumes ainsi que des cultures vivrières, le milieu forestier ivoirien a connu au cours des années 1960 à 1980 un boum cacaoyer qui a servi de moteur à l'ensemble de l'économie ivoirienne. Généralement peu peuplés, parfois vides d'hommes au moment de l'indépendance, ces espaces forestiers ont été l'objet d'un vaste mouvement de colonisation foncière. Jusqu'en 1965, l'immigration de la main d'oeuvre pour la culture du café et du cacao se fait en priorité dans le quart sud-est du pays. Les densités de population rurale comptent parmi les plus fortes de la zone forestière. L'accroissement de la population y est considérable, plus de 5% l'an. Cet apport démographique permet ainsi aux villes comme Agboville, Adzopé et Abengourou de connaître un décollage économique très rapide. Au cours des années 70, l'activité agricole se déplace vers d'autres territoires. Le mouvement migratoire se poursuit, mais de plus en plus en direction du centre-sud et centre-ouest. Les densités de population rurale y sont les plus élevées à ce moment là. Entre 1965 et 1975, la population augmente de 5% l'an. Cela s'est traduit par un rythme accéléré de la mise en exploitation de ces régions au cours de cette période. C'est l'exemple des départements de Divo (centre-sud) et de Daloa (centre-ouest) qui présentent des productions cacaoyères et caféières très élevées. A cette époque dans le centre-est, le niveau des productions se stabilise, du fait de l'épuisement des terres. Les années 80 correspondent à une tendance à l'homogénéisation des densités de population et à la généralisation de l'économie de plantation dans toute la zone forestière. La région du sud-ouest qui était jusqu'en 1975 peu exploitée connaît à son tour un essor rapide. Les productions se situent à partir de cette date à des niveaux spectaculaires. En 13 ans (de 1977 à 1989), la production de cacao passe de 2 500 à 135 000 tonnes.

De ce qui précède, on peut noter un certain parallélisme dans les observations faites sur les dernières décennies :

- ✓ la densification et l'augmentation spectaculaire de la production agricole s'accompagne d'une diminution brutale du couvert végétal,
- ✓ les grands mouvements migratoires de l'histoire de l'activité agricole se superposent au schéma de l'évolution de la pluviométrie,
- ✓ le déplacement de la production cacaoyère et caféière suit le glissement des isohyètes

au cours des dernières décennies, du centre-est vers le centre-ouest et le sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

Les phénomènes de déforestation, de densification de la production agricole et de diminution de la pluviométrie sont très certainement intimement liés. Mais ces liens de cause à effet ne sont pas tous clairement discernables.

DYNAMIQUE À LONG TERME **DES ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS INTERTROPICAUX**

Paris, France 20 - 21 - 22 Mars, 1996

symposium

